

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

○ ΥΗ ξ ΗΙ : ○ : Η Ε : V : Ι Ι ξ X X : Ι . V ξ : Θ Ι . Ι

X . ○ V . U ξ X Ι Η Ε : Η : V . X Ε Η : Ε Ε : Q Ι X ξ X ξ : X X :

X . X : Λ Λ . X X Ι † Θ : K Η ξ U ξ Ι V X : X Η . ξ ξ Ι

Université Mouloud Mammeri-Tizi Ouzou

Faculté des lettres et des langues

Département de français

جامعة مولود معمري-تيزي وزو

للغة الآداب و اللغات



N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention

Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

Meursault, contre-enquête :

Roman postcolonial ?

Présenté par :

❖ M^{lle} : Kamila TALEB

Encadré par :

M^{me} : Amina BEN BOUREK

Jury de soutenance :

❖ **Président** : M. Mehdi HAMDI, MCB, UMMTO

❖ **Encadreur** : Mme Amina BEN BOUREK, MCB, UMMTO

❖ **Examineur** : M. Hakim MAHMOUDI, MCA, UMMTO

Promotion 2019/2020

Remerciements

Je remercie tout d'abord Dieu le tout puissant de m'avoir donné le courage, la force et la patience d'achever ce modeste travail.

Je tiens à remercier Madame A.BEN BOUREK, directrice de recherche de ce mémoire pour le privilège qu'elle m'a fait en acceptant de diriger ce travail.

Je remercie également les membres du jury qui me font le grand honneur de lire et d'évaluer ce travail.

Mes remerciements vont aussi à Monsieur H.MAHMOUDI pour son soutien moral, ses multiples conseils, ses orientations et sa disponibilité malgré ses multiples occupations.

Je voudrais aussi remercier tous les enseignants du département de français de l'Université de Mouloud Mammeri pour leur soutien et leurs conseils tout au long de cette année.

Un grand merci à mon entourage, surtout à mes parents, qui ont toujours été là pour moi.

A mes frères et sœurs pour leurs encouragements durant tout mon parcours.

Enfin, je tiens à remercier plus particulièrement NESRINE, ma petite sœur, pour son soutien inconditionnel.

****Dédicaces****

*Je dédie ce modeste travail accompagné d'un profond
amour :*

*A mes chers parents. Aucun hommage ne pourrait être à la
hauteur de l'amour dont ils ne cessent de me combler. Que
Dieu leur procure bonne santé et longue vie.*

*A mes frères et sœurs pour leur soutien, leur affection et la
confiance qu'ils m'ont accordée.*

A ma chère amie Anissa pour son aide et son soutien moral.

A tous mes amis.

*A tous ceux qui m'ont aimé et me souhaitent le bonheur et
la réussite.*



Sommaire

Sommaire

Introduction (1)

Chapitre I : Un regard critique sur Meursault

I.1. L'Intertextualité (05)

I.2. Haroun contre Meursault (08)

I.3. Moussa contre Meursault (13)

Chapitre II : Un regard critique sur Camus

II.1. Présentation de l'Étranger (16)

II.2. L'absurde chez Camus (18)

II.3. La réflexion de Kamel Daoud (23)

Chapitre III : Un regard critique sur la guerre de décolonisation

III.1. Sur les traces du colonialisme (26)

III.2. La théorie postcoloniale entre : identité, altérité et hybridité (30)

III.3. S'appropriation la langue de l'autre (35)

Conclusion (39)

Références bibliographiques (41)

Résumé



Introduction

La littérature maghrébine de langue française est cette production littéraire née sous la période coloniale française, dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie(1830), la Tunisie(1881), le Maroc. Il s'agit d'une littérature née au Maghreb mais exprime en français, elle appartient donc à la grande famille des littératures francophones. C'est une littérature d'« écriture, de « langue » ou de « graphie » française mais d'expression nord-africaine ou maghrébine.

La littérature algérienne de langue française émerge surtout à partir des années cinquante dans le contexte de la guerre de décolonisation et, si elle ne se limite pas à sa dimension idéologique, elle entretient néanmoins un rapport étroit avec l'histoire et l'actualité brûlante du pays au fil des périodes : le régime autoritaire en période postcoloniale puis la guerre civile dans les années 1990.

Le terme « postcolonial » signifie un moment historique de rupture radicale avec les dominations impériales. Il vise un corpus produit par des auteurs qui théorisent ou non aussi leurs créations comme postcoloniales. Il s'agit alors de l'ensemble d'une production littéraire voire culturelle qui a en commun une langue héritée d'une histoire de domination coloniale et est composé d'œuvres qui remettent en cause les présupposés coloniaux, d'une littérature écrite dans sa propre langue ou une langue autre que celle héritée de la colonisation ou mêlant les deux langues, ou encore des œuvres émanant d'auteurs dérivés des empires coloniaux vivant dans les pays ex-colonisateurs ou d'autres issus de communautés autochtones ou de communautés issues des traits esclavagistes.

Enfin, « postcolonial » renvoie également à une théorie qui étudie non seulement les œuvres d'auteurs issus des empires coloniaux mais relit aussi des œuvres d'auteurs métropolitains à l'aune de nouveaux concepts et en s'intéressant aux discours et contre-discours de domination, de réfutation et de résistance et aux stratégies de réappropriation de racines (d'une authenticité antérieure à la colonisation), d'une histoire passé ou d'une situation contemporaine, de recouvrement identitaire (métissage, hybridité, entre-deux) ou linguistique, de thématisations des migrations, de nationalisme, des situations des minorités, dénonciation des nouveaux modes de domination et de nouvelles hégémonies des diffusions culturelles, de mise en valeur de résistances et de combats contre les oppressions.

La lecture postcoloniale est souvent une lecture déconstructrice et soupçonneuse, réflexive, à l'affût des évidences et des réflexes ethnocentristes, des discours trop lisses.

Comme ses ancêtres, Kamel Daoud dresse le tableau d'une société qui piétine. Son roman couvre soixante-dix ans d'histoire de l'Algérie, de 1942, date du meurtre de Moussa, à « 2013 », au moment où Haroun raconte son histoire. La période coloniale est évoquée longuement pendant sept chapitres, non comme une simple toile de fond, mais comme une expérience qui participe à la destinée du personnage et à la construction de son identité.

Les thèmes abordés sont l'injustice sociale et la misère des « indigènes », le manque d'éducation, le cloisonnement de la société.

Une image agaçante de l'œuvre est celle de l'opposition scandaleuse entre un peuple misérable dépeint comme squelettique et spectral, et le stéréotype du colon repus et gras, « *le Français obèse voleur de sueur et de terre*¹ », véritable figure d'ogre qui se nourrit copieusement de l'indigence des soumis. Cette sensibilité à la cause des opprimés, encore exalté en 2014, est comparable aux romans des années cinquante et soixante, comme la trilogie de Mohammed Dib : *La grande maison* (Paris, Seuil, 1952) *L'incendie* (1954), *Le métier à tisser* (1957). Un autre thème alternant est celui du rôle salvateur de l'école, qui sort le héros de sa condition sociale et surtout lui donne accès à la langue française. C'est la langue française qui va libérer Haroun de la domination de sa mère en lui permettant d'ordonner le monde à sa manière, avec ses propres mots. Le rapport à cette langue est toujours ambigu, car tantôt elle enferme (en tant que langue du colon), tantôt elle libère.

Les textes postcoloniaux, fiction et théorie, s'inscrivent dans un monde globalisé où les savoirs circulent rapidement, les écrivains se lisent de plus en plus entre eux, le brouillage des frontières (identitaires, linguistique) va grandissant, des littératures de langues vernaculaires s'affirment, plus nombreuses. Les procédés d'écriture postcoloniale s'apparentent à ce qu'on a pu désigner comme caractéristique de l'écriture postmoderne (discontinuité, collage, polyphonie, déréalisation, pastiche, ironie, etc.)

A cela près, le relève avec justesse Bardolph Jacqueline,

¹Daoud Kamel, *Meursault, contre enquête*, Alger, Barzakh 2013. P.30

« que la théorie postcoloniale dans son ensemble réfute la vision post-moderne du mélange des cultures comme trop proche du consensus dominant qui fait glisser le discours sur le multiculturel à un relativisme culturel démobilisateur. [...] Certaines critiques soulignent que tout oppose une démarche [postcoloniale] qui privilégie ce qu'on nomme agency, la prise en charge par le sujet du devenir collectif, motivation politique, et la contemplation pessimiste [post-moderne] mais impuissante du désordre contemporain, contemplation désabusée qui serait elle-même de la domination culturelle. [...] Le post-moderne met au cœur des productions le problème de la représentation, favorisant le métafictionnel et la réflexivité de l'œuvre, alors que le postcolonial cherche finalement une représentation plus adaptée à la prise de conscience qui permettrait le changement social² ».

Tout indique apparemment que Kamel Daoud se livre dans *Meursault, contre-enquête* à une réécriture postcoloniale du roman de Camus, au sens où l'entend Jean-Marc Moura, qui considère comme « postcoloniale » sans -trait-d'union- « des pratiques de lecture et d'écriture intéressées par les phénomènes de domination, et plus particulièrement, par les stratégies de mise en évidence, d'analyse et d'esquive du fonctionnement binaire des idéologies impérialistes³ ». Il ajoute : « L'auteur postcolonial a, de façon presque obligée, une conception forte de la littérature dans l'histoire, [...] L'écriture est bien entendu une entreprise singulière, mais elle ne se détache pas ici des préoccupations collectives⁴ ».

Dans cette perspective, on voit que le roman de Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête* a des accents très camusien : le roman ne cesse d'actualiser le canon à travers la tension entre l'absurde et la révolte. Nouveau Meursault, Haroun incarne, par le rejet de l'absurdité de la mort de son frère et par son acharnement à vouloir se faire expliquer le meurtre, la condition absurde de l'homme.

Kamel Daoud, journaliste, chroniqueur au *Quotidien d'Oran* et écrivain algérien francophone, est né le 17 juin 1970 à Mostaganem. Il est considéré comme le fils unique à avoir fait des études dans sa famille. Il fait des études en littérature après l'obtention d'un Bac mathématique. Il est un enfant de l'Indépendance de l'Algérie

Daoud n'écrit pas pour les Algériens. Il écrit pour entrer en littérature comme d'autres entrent en religion. Il essaye de rentrer dans la cour des grands, de ceux dont le nom reste par-delà les contingences, les « bons qu'à ça » voués à « mourir de penser⁵ »

² Bardolph Jacqueline, *Etudes postcoloniales et littérature*, Ed, Honoré Champion, Paris, 2002, p.47.

³ Jean Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Ed, PUF, Quadri-ge Manuels, Paris, 1999, P.11

⁴ *Ibid.*, p.55.

⁵ Pascal Quignard, *Mourir de penser*, Paris, Grasset, 2014.

En effet, en avançant dans la lecture de notre corpus Meursault contre-enquête, nous avons trouvé qu'il est important de faire une étude littéraire à partir de cette nouvelle source qu'apparu dans le monde de la littérature algérienne de langue française dite postcoloniale.

Notre problématique se tisse autour des interrogations suivantes :

Comment justifier la présence de l'œuvre de Camus (*L'Étranger*) dans le roman de Kamel Daoud (*Meursault, contre-enquête*) ?, Ensuite, comment Kamel Daoud va-t-il démontré l'absurde camusien ? *Meursault contre-enquête* est un vrai roman postcolonial. Quel sens peut-on donner à cette affirmation ? Contient-t-il des traces postcoloniales ?

Pour tenter de répondre à cette problématique, les hypothèses suivantes s'imposent :

- ✓ *Meursault contre-enquête, L'Étranger* en miroir.
- ✓ La philosophie de l'absurde serait mise au service d'une critique malveillante de l'Algérie postcoloniale.
- ✓ Notre dernière hypothèse tient à dire que *Meursault contre-enquête* ne pourrait qu'être considéré comme roman postcolonial.

Notre recherche s'est dirigée vers le roman de Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête* pour l'originalité du style comme transformation du réel, la langue de manière insistante dans les paragraphes sur Camus, maître de langue française, ensuite, la technique d'écriture par laquelle Daoud réécrit une œuvre précédente, celle de *l'Étranger*, les reprises explicites et implicites de personnages.

Sur le plan méthodologique, notre travail sera réparti en trois chapitres :

Dans le premier chapitre, nous tenterons de faire une étude critique sur le personnage principal dans le roman de *l'Étranger* d'Albert Camus tout en s'appuyant sur la notion d'intertextualité et la relation intertextuelle qu'entretient *Meursault, contre-enquête* avec *l'Étranger*.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons *l'Étranger* et nous analyserons la vision que porte Daoud sur l'œuvre de Camus et sa philosophie de l'absurde.

Le troisième et dernier chapitre, sera consacré à l'analyse du corpus qui inclut les éléments postcoloniaux et le regard critique de Kamel Daoud sur la guerre de décolonisation.



Chapitre I :

Un regard critique sur
Meursault

I.1. L'intertextualité

1.1. Qu'est-ce que l'intertextualité ?

Nous nous intéresserons ici, dans une première partie, à la relation intertextuelle qu'entretiennent *Meursault*, *Contre-enquête* de Kamel Daoud et *L'Etranger* d'Albert Camus. Pour cela, nous commencerons par définir le concept d'intertextualité :

Le concept d'intertextualité apparaît pour la première fois dans un article de la théoricienne Julia Kristeva, intitulé : «*Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman*». En s'inspirant des travaux de Mikhaïl Bakhtine et de la notion de dialogisme, elle définit l'intertextualité comme suit : «*Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins comme double.*¹ »

L'intertextualité est l'ensemble des relations qu'un texte maintient avec plusieurs autres textes (citations, allusions, références, plagiat, parodies, pastiche), elle permet, grâce à divers moyens, d'emprunter certains composants à une œuvre antérieure afin d'en créer une nouvelle et elle joue un rôle très important dans la construction et l'achèvement du texte.

La notion d'intertextualité est fondée sur l'idée qu'on ne peut pas se projeter à écrire un texte sans penser à un autre qui a déjà été écrit. Cela veut dire que tout texte comprend en lui des traces d'autres textes qui l'ont précédé. Cette idée s'inscrit dans la lignée de Mikhaïl Bakhtine qui considère que «*Tout texte se construit, explicitement ou non, à travers la reprise d'autres textes*² ». Et Gérard Genette la définit comme «*Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, la présence effective d'un texte dans un autre*³ »

En effet, Julia Kristeva a développé la notion d'intertextualité avec ses travaux qui ont intéressé et inspiré de nombreux théoriciens tels que Gérard Genette et Roland Barthes. Donc, l'intertextualité, c'est tout ce qui met en jeu dans un texte littéraire des textes écrits précédemment.

¹ Julia Kristeva, *Séméiotiké*, Paris, Ed, Seuil, Coll. «Points Essais », 1969, P84-85.

² Vincent Jouve, *la poétique du roman* Armand colin, 2001, P80.

³ Gérard Genette, *Palimpsestes* (La littérature au second degré), Paris, Seuil, 1982, Collection « poétique », p.8.

1.2. Présences intertextuelles dans *Meursault, contre-enquête*

Meursault, contre-enquête est un roman de Kamel Daoud apparaît une première fois aux éditions Barzakh, (Algérie), en 2013, et ensuite chez Actes sud, en 2014, c'est un hommage à Albert Camus que l'on entend dans un jeu intertextuel qui réécrit et corrige, soixante-dix ans plus tard, le scénario de *L'Étranger*. Là où s'inscrit l'injustice d'un meurtre et est sanctionné l'« effacement de l'indigène.⁴ », Daoud souhaite « que justice soit faite.⁵ », désormais l'Arabe assassiné en 1942 sur la plage d'Alger par Meursault a un nom, il s'appelle Moussa Ould el-Assasse, et une histoire racontée par son frère Haroun.

Le titre du roman de Kamel Daoud donne directement aux lecteurs la sensation de contrepoint et d'opposition, entre ces deux romans qui traitent une histoire commune, « Meursault » fait que le titre nous amène automatiquement au texte de Camus. Le titre, avec ce nom, constitue un élément intertextuel, donc *Meursault contre-enquête* tire des informations d'un texte déjà existant (*L'Étranger*).

« Contre-enquête » est un mot composé, signifie une nouvelle enquête qui devrait opposer ses résultats à ceux de l'enquête précédente, celle de *L'Étranger* de Camus.

L'incipit très connu du roman de Camus « *Aujourd'hui, maman est morte .ou peut-être hier, je ne sais pas.*⁶ » représente un drame humain, universel, celui de la mort de la mère, banalisé par l'hésitation de la deuxième phrase.

Meursault est présenté comme un personnage indifférent, indifférent par son absence de sentiments : il est notamment étranger au sentiment d'amour, de tristesse et de compassion, il marque un extrême détachement à l'égard de la mort de sa mère.

Kamel Daoud commence son roman par « *Aujourd'hui, M'ma est encore vivante.*⁷ », « *Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait raconter bien des choses. Contrairement à moi, qui, à force de ressasser cette histoire, ne m'en souviens presque plus.*⁸ » Phrase à l'inverse. Une sorte de réponse à Meursault de la part de Haroun : ta mère est morte, mais la mienne est vivante et a

⁴Sébastien.Lapaque, « Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud : une réécriture de Camus » dans le Figaro, 16 octobre 2014, URL : [http://www.le Figaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016 ARTFI G00015- -Meursault-contre-enquête-de-Kamel-Daoud-une-reecriture-de-Camus-php.

⁵ Kamel.Daoud, *op. cit.*p. 18.

⁶ Camus.Albert, *L'Étranger*, Ed, Bayt El yassamine, Alger, 2018, p.19.

⁷ Kamel Daoud, *op. cit.*P.13.

⁸ *Ibid.* P.13.

des choses à dire. M^{ma} est une appellation accordée familière et intimement à la maman dans le dialecte algérien.

Dans *L'Etranger* de Camus, Meursault tue un « arabe » muet, sans nom, sans sépulture, 25 fois appelé ainsi « l'Arabe ». Chez Daoud, l'« arabe » prend la parole, du moins son frère, et sort de l'anonymat. Il n'est plus un fantôme. C'est de cela qu'il s'agit de faire contrepoint à l'oeuvre de Camus et donner, peut-être, un corps, un nom, une famille, une histoire à celui qui n'était que l'« Arabe ».

En fait, les personnages de Meursault, contre-enquête se révèlent comme un élément intertextuel, tirant son origine de *L'Etranger* de Camus.

Chez Camus, Meursault le colon s'ennuie le dimanche : « *J'ai pensé que c'était dimanche et cela m'a ennuyé : je n'aime pas le dimanche.* ⁹ » contrairement à Haroun l'indigène qui lui, n'aime pas le vendredi : « *Le vendredi ? Ce n'est pas un jour où Dieu s'est reposé, c'est un jour où il a décidé de fuir et de ne plus jamais revenir.* ¹⁰ »

Lorsque Haroun est arrêté pour le meurtre du Français, il est confronté à un colonel, qui lui reproche, non pas d'avoir assassiné un Français mais de ne pas avoir participé à la révolution. Dans *L'Etranger*, Meursault ne répond pas de l'assassinat de l'Arabe mais du fait de ne pas pleurer à l'enterrement de sa mère.

On constate que Moussa « l'Arabe » est le seul personnage qui est réellement présent dans les deux romans, *Meursault, contre-enquête* et *L'Etranger*, donc Haroun nous parle de ce personnage qui est mort depuis de nombreuses années.

En fait, Kamel Daoud a introduit des passages entiers de *L'Etranger* et a pris soin de les mettre entre guillemets

Daoud reprend le récit de *L'Etranger* en le modifiant, le lecteur est désormais par des oppositions aussi inattendues que distinctives : « M^{ma} » par opposition à « Maman », « vivante » par opposition à « morte », « el-roumi » par opposition à « l'arabe », Haroun qui déteste le « café au lait » par opposition à Meursault qui en raffole, « La lune » par opposition au « Soleil », « L'imam » par opposition au « Prêtre ».

Donc Kamel Daoud nous offre ici un nouvel aspect à travers un jeu de miroirs, un jeu d'explosions d'oppositions

⁹ Camus, Albert, *L'Etranger*, Ed, Bayt El yassamine, Alger, 2013, P.35

¹⁰ Daoud, Kamel, *Meursault, contre-enquête*, ed, Barzakh, Alger, 2013, P.97

Nous présentons dans le tableau suivant quelques oppositions soulignées par l'auteure Farida Tilikete (2015).¹¹

Meursault, contre-enquête	L'Etranger
« Aujourd'hui, M'ma est encore vivante »	« Aujourd'hui, maman est morte »
El roumi	L'Arabe
La lune	Le soleil
Haroun déteste le vendredi ¹²	Meursault s'ennuie le dimanche
Les pièces sombres de la maison de M'ma qui semble abriter une veillée funèbre	La lumière éclatante à la morgue
La restitution	L'assassinat
L'imam	Le prêtre
Moussa et Haroun n'ont pas de sœur	L'arabe a une sœur

Nous remarquons dans le tableau ci-dessus que Kamel Daoud s'est servi de la théorie de l'intertextualité pour contredire *L'Etranger*, donc *Meursault contre-enquête* est une assimilation de *L'Etranger*, ces deux roman sont en désaccord du début jusqu'à la fin.

I.2. Haroun contre Meursault

2.1. Le personnage

Le personnage est un élément essentiel dans une œuvre romanesque qui sert comme outil à l'écrivain afin de donner un aspect réel à sa fiction, selon Jean Verrier : « *au cœur de tout récit, et relevant cependant d'une analyse qui n'est pas toujours purement narrative, le personnage occupe une position stratégique. Il est le carrefour projection des lecteurs, des auteurs, des critiques.*¹³ »

Le dictionnaire de français LAROUSSE définit le mot personnage comme suit :

¹¹ Faïda Tilikete, « Meursault, contre-enquête ou la nécessaire réécriture », dans *Africa Review of books /Revue Africaine des Livres*, 11, 2, Septembre 2015, p. 19. 20, p.19.

¹² « Le vendredi, c'est un jour détestable pour moi.[...]c'est un jour d'oisiveté, de paresse aussi, de paresse spirituelle et physique,[...]Le vendredi incarne une journée dans le calendrier qui est la véritable illustration de la défaite spirituelle du monde dit « arabe » maintenant face à un dogmatisme de plus en plus puissant, lourd à porter, face à un islamisme montant, face à une conception du religieux qui est totalement paralysante. Et donc, c'était une occasion en or pour décrire ce présent tout en [...] pastichant l'univers camusien [qui parle du dimanche. » (Kamel Daoud, *Emission Répliques*) ».

¹³ CHAULET ACHOUR, Christiane, *un étranger si familier*, Ed, A, P, Alger, 1984, P18.

« *Personne importante, illustre.* », « *personne considérée du point de vue de son comportement : un triste personnage.* », « *personne mise en action dans une œuvre littéraire, dans un film, etc. rôle joué par acteur*¹⁴. »

Meursault, c'est le personnage principal dans *L'Étranger*, d'Albert Camus, il vit en Algérie pendant la période coloniale, sa maman est morte « *Aujourd'hui, maman est morte.*¹⁵ ».

Meursault, un étranger, un homme jugé pour avoir tué, froidement et sans aucune raison, un Arabe sur une plage, près d'Alger, à l'été 1942. Meursault n'est condamné pour avoir tiré cinq fois sur un homme mais pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère, être allé au cinéma voir un film de Fernandel le lendemain. C'est son inhumanité qui scelle son destin, pas l'assassinat d'un homme.

Le personnage de Haroun est le narrateur de l'histoire de *Meursault, contre-enquête*, il est le frère de l'Arabe assassiné par Meursault. Ancien fonctionnaire à l'inspection des domaines, Haroun est un vieillard plein de rancœur. Il vit à Oran. Ça M'ma est encore vivante « *Aujourd'hui, M'ma est encore vivante.*¹⁶ », soir par soir, dans un bar d'Oran, il rumine sa solitude, sa colère contre les hommes qui ont besoin d'un Dieu, son malaise face à un pays qui l'a déçu. Étranger parmi les siens, il voudrait mourir enfin.

De ce fait, Haroun porte-parole de son frère et est agacé par l'arrogance du colon Meursault et ses états d'âme. Il est fortement choqué et indigné par le déni de la victime de Meursault pendant plus de 70ans « *un arabe bref, techniquement fugace, qui a vécu deux heures et qui est mort soixante-dix ans sans interruption, même après son enterrement.*¹⁷ »

Le mot « arabe » est mentionné 25 fois dans *L'Étranger*. Cette multiplication de l'anonyme vide le personnage de toute subjectivité potentielle et le réduit à un référent ethnique.

Haroun veut rétablir l'équilibre entre Meursault et son frère. A travers Haroun, c'est la rancœur de nombreux Algériens qui s'exprime. La cause de l'agitation et l'agressivité de Haroun c'est aussi que les millions de lecteurs de *L'Étranger* ont plaint l'assassin¹⁸:

¹⁴ Larousse, Dictionnaire de français, Edition spéciale Algérie, P313.

¹⁵ Camus-Albert, *L'Étranger*, Ed, Bayt El yassamine, Alger, 2018, P.19.

¹⁶ Daoud Kamel, *Meursault, contre-enquête*, Alger, Barzakh, 2013, P.13.

¹⁷ *Ibid.* P.15

¹⁸ Chaulet-Achour, Christiane, Conférence sur « Albert Camus et l'Algérie »1, Lyon, 30 janvier 2014 R Association Coup de Soleil en Rhône-Alpes.

« un arabe bref, techniquement fugace, qui a vécu deux heures et qui est mort soixante-dix ans sans interruption, même après son enterrement. Mon frère Zoudj est comme sous verre : même mort assassiné, on ne cesse de le désigner avec le prénom d'un courant d'air et deux aiguilles d'horloge, encore et encore, pour qu'il rejoue son propre décès par balle tirée par un français ne sachant quoi faire de sa journée et du monde qu'il portait sur son dos.¹⁹ » [.....] « C'est le français qui y joue le mort et disserte sur la façon dont il a perdu sa mère, puis comment il a perdu son corps sous le soleil, puis comment il a perdu le corps d'une amante, puis comment il est parti à l'église pour constater que son Dieu avait déserté le corps de l'homme, puis comment il a veillé le cadavre de sa mère et le sien ,etc. Bon Dieu, comment peut-on tuer quelqu'un et lui ravir jusque sa mort ?²⁰ »

Nous remarquons dans ces passages que Haroun est bien un homme en colère « *Quand je repasse cette histoire dans ma tête, je suis en colère.*²¹ »

D'après Haroun, le commencement de *L'Etranger* n'est pas totalement correct. Il dit : «*l'histoire de ce meurtre ne commence pas avec la fameuse phrase* », « *Aujourd'hui, maman est morte* », mais avec ce que personne n'a jamais entendu, c'est-à-dire ce que mon frère Moussa a dit à ma mère avant de sortir ce jour-là : « *Je rentrerai plus tôt que d'habitude.*²² »,

Haroun qualifie indirectement les premières lignes de *L'Etranger* de mensonge, il déclare que l'histoire exprimée dans ces premières lignes est celle qui nous parle d'un crime et que l'histoire d'un crime ne peut être complète sans la victime dans ce cas, cette dernière est le frère de Haroun, Moussa décédé depuis longtemps.

Par ailleurs, Haroun critique l'idée de tuer un homme et de célébrer le meurtrier pour avoir refusé de prendre le blâme et de blâmer le soleil. Il montre que le blâme de Meursault contre le soleil est sa façon de détourner l'esprit de la société de son crime et de se centraliser sur sa folie.

Selon Haroun, l'enterrement de la mère de Meursault est aussi un mensonge. Il va à l'opposé de Meursault en expliquant comment il est allé à la recherche de la tombe. Haroun dit : « *Où se trouve la tombe de la mère de ton héros ?oui, là-bas à Hadjout, comme il l'affirme, mais où précisément ?qui l'a un jour visité ?qui a suivi de l'index l'inscription sur la pierre tombale ?personne, me semble-t-il. Moi, j'ai cherché cette tombe, et je ne l'ai jamais trouvée. Il y en avait des tas, dans ce village, qui portaient des noms similaires, mais celle de la mère*

¹⁹ Kamel, Daoud, *op.cit.* P.15.

²⁰ *Ibid.* p15-16

²¹ *Ibid.*, p.15.

²² *Ibid.*, p.23.

*de l'assassin est restée introuvable.*²³ » Haroun y recherche les traces de Meursault et de sa mère. Mais, à Hadjout ex Marengo, la tombe de cette dernière est introuvable.

Haroun s'interroge également sur le meurtre commis par Meursault : « *L'Arabe* » aurait été tué « *comme on tue le temps, en promenant sans but.*²⁴ ».

Il imagine également des explications qui dotent l'acte de Meursault d'une symbolique nouvelle. L'associant métaphoriquement au « Robinson » de Defoe, il estime qu'il aurait voulu « *changer de destin en tuant son vendredi* », « *c'est un Robinson qui croit changer de destin en tuant son vendredi.*²⁵ ». Il lui arrive aussi de suggérer que Meursault serait une « *incarnation de tous les colons devenus obèses* », « *mais pour nous il était l'incarnation de tous les colons devenus obèses après tant de récoltes volées.*²⁶ ». Son acte de tuer Moussa serait une représentation concrète des conséquences négatives de la colonisation : « *le roumi, le français obèse, voleur de sueur et de terre.*²⁷ », l'impossibilité pour les sujets arabes de vivre dans un pays qui n'est plus vraiment le leur. Meursault aurait donc exécuté un mort pour rendre visible le sort auquel ce dernier était condamné, le fait que l'occupation française avait attenté à ses jours et que, en réalité, il ne pouvait pas exister.

Cependant, Haroun euphémise les dommages et la violence de la présence française en Algérie « *Je ne veux pas te raconter nos misères, car à l'époque il ne s'agissait que de faim, pas d'injustice.*²⁸ » Et, avec le recul, on vient même à contester la validité de la lecture postcoloniale, « *Si tu m'avais rencontré il y a des décennies, je t'aurais servi la version de la prostitué/terre algérienne et du colon qui en abuse par viols et violences répétés.*²⁹ »

Selon le narrateur Haroun, Meursault n'est pas le héros que les romans prétendent d'être. Il qualifie Meursault comme un colon.

Haroun tord l'intrigue dans sa version en nous montrant que le livre est une histoire qui parle de colonisation et de l'incapacité des Français à pardonner les Arabes en Algérie. Comme nous l'avons déjà cité, Meursault a tué un « Arabe » en 1942. En 1962, au moment de la libération, Haroun dont « le frère est mort dans un livre » a 27 ans.

²³ Kamel Daoud, *op. cit.* P49-50.

²⁴ *Ibid.*, P26.

²⁵ *Ibid.*, P16.

²⁶ *Ibid.*, P52.

²⁷ *Ibid.*, P30.

²⁸ Kamel, Daoud, *Meursault, contre-enquête*, Alger, Barzakh, 2013, P.47.

²⁹ *Ibid.*, P87.

Sa mère a trouvé du travail à Hadjout (ex Marengo, où Meursault enterre sa maman) comme femme de ménage, mère et fils habitent une misérable dépendance d'une maison coloniale. « *La maison appartenait à une famille de colons dans la hâte, que nous avons fini par occuper aux premiers jours de l'indépendance.*³⁰ ». Et là, dans les premiers jours de l'indépendance, Haroun tue un colon, un certain Joseph Larquais qui venait de se cacher dans les environs de cette maison coloniale abandonnée par les siens. Œil pour œil. Mais aussi acte qui bouleverse Haroun, devenu maintenant meurtrier à son tour. Il n'est plus de côté de la victime.

Plusieurs auteurs relèvent des correspondances entre les événements qui concerne Meursault et ceux qui impliquent Haroun.

Meursault	Haroun
Bertrand(2014)	
Tue un Arabe	Tue un Français
La victime n'est pas nommée.	La victime est nommée
Le corps de la victime est escamoté	Le corps de la victime est enterré
Le meurtre est uniquement évoqué par un entrefilet dans un journal.	Le meurtre est scandaleux car perpétré après la guerre de libération
Le véritable crime est l'absence d'émotion et de ne pas avoir pleuré à l'enterrement de sa mère	Le problème est que le meurtrier n'a pas pris le maquis pendant la guerre
Dhraief(2014a)	
En prison, il reçoit la visite de Marie	En prison, il reçoit la visite de sa mère
Rapporte l'absence de communication entre les Français et les Arabes, en prison	Rapporte l'absence de communication entre le Français et les Arabes, en prison
Dodu(2015)	
Meurtre commis sous le soleil	Meurtre commis au clair de lune
Meurtre à 14 heures	Meurtre à 2 heures
Pister(2015)	
Son juge sort un crucifix (croyance religieuse d'un côté)	L'officier de l'armée de libération exhibe un drapeau algérien (foi patriotique de l'autre

³⁰ *Ibid.*,P47.

coté)

En effet, tous les éléments de ce tableau mettent en opposition les deux œuvres, si *L'Étranger* nous livre une version injuste et fautive, encourageant l'oubli et le silence, *Meursault, contre-enquête* est contre cette injustice. Daoud veut rétablir la vérité sur l'origine du crime.

A partir de ce tableau, nous pouvons affirmer l'existence de manifestations et de variations de l'intertextualité dans *Meursault, contre-enquête*.

I.3. Moussa contre Meursault :

Moussa « l'Arabe », un homme que Meursault tue sur une plage dans le roman de Camus, ne possède pas d'identité, il est déshumanisé, réduit à son origine ethnique : il est juste l'Arabe, un terme de blancs. À l'Arabe n'est jamais donné un prénom. Ni le tribunal, ni le prêtre, personne, en fait, ne demande jamais qui était vraiment la victime. Ce n'est jamais indiqué.

Dans *Meursault contre-enquête*, l'écrivain complexifie son jugement. L'argument qui ouvre la déclaration de Haroun, dans un bar d'Oran, est désormais bien connu : dans *L'Étranger* de Camus, l'Arabe assassiné par Meursault n'a pas de nom propre³¹. Haroun lit et relit le roman de Camus et constate, qu'« *il y avait tout, sauf l'essentiel : le nom de Moussa ! Nulle part. J'ai compté et recompté, le mot « Arabe » revenait vingt-cinq fois et aucun prénom, d'aucun d'entre nous. Rien de rien, l'ami.*³² »

Ouvre son récit comme un justicier qui va rendre à son frère honneur, restituer les faits, corriger la version coloniale donnée par un pied-noir impénitent, Albert Camus « *Cette histoire devrait donc être réécrite, dans la même langue, mais de droite à gauche. C'est-à-dire en commençant par les corps encore vivants, les ruelles qui l'on mené à sa fin, le prénom de l'Arabe, jusqu'à sa rencontre avec la balle.*³³ »

Donc, le narrateur Haroun vit dans un cauchemar et il n'arrête pas de poser cette question déchirante qui l'agace : pourquoi le meurtrier avait un nom, mais pas la victime : Il aurait pu

³¹Ce motif central du roman *Meursault, contre-enquête* avait été annoncé par une chronique de Daoud dans le monde, le 9 mars 2018.

³²Kamel, Daoud, *op. cit.*, p.174-175.

³³*Ibid.*, P19.

l'appeler « quatorze heures » comme l'autre a appelé son nègre « vendredi³⁴ », pourquoi personne ne cherche à savoir qui était cette victime.

L'Arabe a un prénom : il s'appelle Moussa. Il a une famille un père gardien de nuit de son métier, disparu à jamais une nuit de veille juste après la naissance de son fils Haroun, une mère -M'ma-folle de chagrin depuis la perte de son aîné, un frère cadet. Haroun, qui sera l'artisan de l'enquête et de l'exécution de la sentence imaginée par la mère vengeresse. La généalogie de Moussa est floue, interrompue par deux disparitions successives, celle, mystérieuses, du père et, bien entendu, la sienne, pour laquelle aucune justice vis-à-vis de sa famille n'a été rendue. Ce qui est sûr, cependant, c'est qu'il est né et a grandi sur la terre de ses ancêtres. Son identité, étrangement, intéresse peu. Une personnalité réservée, peu amené, torturée par le départ brusque est inexplicable du père, insignifiante aux yeux des étrangers à la famille. Le portrait qu'en dresse le frère souligne l'admiration exprimée dans le témoignage du protégé trahi :

« Moussa était donc un dieu sobre et peu bavard, rendu géant par une barbe fournie et des bras capable de tordre le cou au soldat de n'importe quel pharaon antique. C'est te dire que le jour où on a appris sa mort et les circonstances de celle-ci, je n'ai ressenti ni douleur ni colère, mais d'abord la déception, et l'offense, comme si on m'avait insulté. Mon frère Moussa était capable d'ouvrir la mer en deux et il est mort dans l'insignifiance, tel un vulgaire figurant, sur une plage aujourd'hui disparue, tout de flots qui auraient dû le rendre célèbre pour toujours !³⁵ »

D'autre part, Haroun, le narrateur veut restituer à son frère, l'Arabe resté anonyme chez Camus, son identité, sa dignité d'homme humilié et maltraité et lui accorder un texte. Sa réhabilitation passe par la réécriture de l'histoire, « cette histoire devrait donc être réécrite, dans la même langue, mais de droite à gauche.³⁶ ». Elle replace l'Arabe, simple silhouette, vite effacée dans l'Étranger, sur le devant de la scène, et impose l'idée d'un Meursault meurtrier par intention et non par accident.

Haroun cherche des explications au meurtre de son frère. Certaines raisons évoquées sont directement tirées de Camus : « un règlement de compte ayant dégénéré.³⁷ », « la lassitude et des insulations.³⁸ »

³⁴ Kamel Daoud, *op. cit.* p.15.

³⁵ *Ibid.*, P22.

³⁶ *Ibid.*, P19.

³⁷ *Ibid.*, P33.

³⁸ *Ibid.*, P22.

En effet, Meursault aurait tué un homme qui attendait que les colons partent. C'est pourquoi il l'appelait « Arabe » car c'est de cette manière que les colons désignaient les colonisés. C'est donc l'histoire d'une injustice coloniale.

« Arabe, je ne me suis jamais senti arabe, tu sais, c'est comme la négritude qui n'existe que par le regard du blanc. Dans le quartier, dans notre monde, on était musulman, on avait un prénom, un visage et des habitudes. Point. Eux, étaient « les étrangers », les roumis que Dieu avait fait venir pour nous mettre à l'épreuve, mais dont les heures étaient de toute façon comptées : ils partiraient un jour ou l'autre, c'était certain. C'est pourquoi on ne le leur répondait pas, on se taisait en leur présence et on attendait, adossé au mur. Ton écrivain meurtrier s'est trompé, mon frère et son compagnon n'avaient pas du tout l'intention de les tuer, lui ou son ami barbeau. Ils attendaient seulement. Ou'ils partent tous, lui, le maquereau et les milliers d'autres.³⁹ »

Ces passages montrent que *Meursault, contre-enquête* est une contre-enquête sur le meurtre de l'Arabe (Moussa).

³⁹ *Ibid.*, P84.



Chapitre II :
Un regard critique sur
Camus

II.1.Présentation de l'Etranger

Albert Camus, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste, nouvelliste et journaliste militant engagé dans la résistance française, est né en 1913 à Mondovi, une ville alors située en Algérie. Albert Camus a des origines européennes, sa famille paternelle venait du Sud de la France tandis que sa famille maternelle venait d'Espagne, il est donc un- descendant de Pied-noirs.

1.1. Qu'est-ce que donc un Pied- noir ?

Larousse, dictionnaire de français propose la définition de Pied-noir comme suit : « *Français d'origine européenne installé en Afrique du Nord, en particulier en Algérie, jusqu'à l'époque de l'indépendance.*¹ » Et le dictionnaire de français, le Robert donne la définition suivante : « *Français d'Algérie.*² »

Pied-noir : désigne un Français d'ascendance européenne vivant en Afrique du Nord jusqu'à l'indépendance des colonies (1956 puis 1962). Cette appellation n'est parvenue qu'après 1954. Donc les pieds-noirs sont les Français chrétiens et juifs qui vivaient en Algérie à l'époque de la colonisation en écrasant ceux qui y habitaient.

Le père d'Albert, Lucien Camus est un ouvrier agricole qui fût envoyé en France pendant la première guerre mondiale, en 1914, il décède après avoir été atteint par un éclat d'obus à la bataille de La Marne. Après la mort de son père, Albert Camus fût élevé à Alger dans le quartier populaire de Belcourt chez sa grand-mère, la famille était très pauvre. La mère de Camus, Catherine Sintès est en partie sourde et analphabète, elle souffre beaucoup de la mort de son mari.

Dans le journal **Alger républicain**, Albert Camus dénonce la misère de la population locale algérienne et il va devoir quitter l'Algérie française car on lui donne plus de travail. Pendant la seconde guerre mondiale, il anime le journal *Combat* (En 1944), une revue clandestine de la résistance française, après cette guerre, Albert Camus poursuit son œuvre tournée autour de l'absurde et de la révolte. Il écrira alors *L'Etranger* en 1942, il décède brutalement en 1960 suite à un accident de voiture et les circonstances de sa mort reste louches.

¹ Larousse, Dictionnaire de français, Edition spéciale Algérie, p317.

² Le Robert, Dictionnaire de français EDIF 2000, p318.

L'Étranger d'Albert Camus est écrit en 1942, ce roman met en scène un personnage qui s'appelle Meursault, et qui vit en colonie française.

1.2. Le personnage de Meursault :

Meursault est non seulement le héros, le personnage principal du roman, mais c'est aussi le narrateur du roman, qui raconte l'histoire en même temps. Il n'a pas connu son père, il a une maîtresse qui s'appelle Marie. Il vit dans une étrange insensibilité et indifférence. Il refuse de mentir et il s'est sacrifié à l'étale d'une vérité, qu'il ne peut pas ne pas dire, il est étranger aux autres dans la mesure où il dit la vérité, et se comporte comme si la vie n'avait pas de sens, étranger à la société dans laquelle il vit. Il ne parle pas pour ne rien dire, il n'est pas très bavard et nous savons peu de choses sur lui. C'est un individu banal menant une existence très ordinaire, tout au moins dans la première partie de roman.

De plus, Meursault est un personnage solitaire et sans qualité, il mange tous les midis dans le même endroit chez Céleste, ce qui prouve que c'est un individu routiné et ennuyeux, ainsi, il croise chaque jour le même cercle restreint de personne, ce qui montre que ce personnage n'est pas sociable, il prend la vie comme elle vient, sans enthousiasme, ni tristesse et de manière toujours indifférente. C'est un français qui est sur une terre qui ne lui appartient pas en vrai mais elle lui appartient en tant que colon, elle lui appartient par la force.

Le personnage de Meursault tout au long du livre, il change, il évolue et on voit cette évolution dans la première et la dernière page. Ce personnage complètement étrange, il nous permet de dénoncer la société, dénoncer l'absurdité de la société.

Meursault accepte son procès, un procès complètement loufoque, il accepte la mort, et c'est en cela qu'il se dépasse en acceptant sa condition, sa mort.

Le roman est découpé en deux parties, dans la première partie, Meursault raconte deux semaines de sa vie pendant lesquelles il se passe des événements très importants. D'abord il apprend la mort de sa mère. Ensuite, il va rencontrer de nouveaux amis, rencontrer une femme et à travers une suite d'événements et de mauvais choix, il va commettre un crime, un crime terrible. Un jour, sur une plage écrasée par la chaleur, Meursault abat à bout portant un jeune arabe au couteau menaçant.

Le terme « Arabe » utilisé dans le roman est juste une façon de distinguer les Arabes des Français d'Algérie, c'était un nom très souvent employé par tout le monde à l'époque.

Et dans la deuxième partie du roman, Meursault va accepter sa condamnation par la justice humaine. Et finalement il va rencontrer un aumônier, c'est-à-dire le prêtre qui vient voir les hommes qui sont condamnés, avec lequel il va confronter son crime, mais lui, voit sa condamnation comme un rappel que tout être humain est condamné à mort dès son premier jour.

Pour Edward Saïd, *L'Étranger* est un roman qui vient affirmer le colonialisme français, qui vient soutenir l'esprit colonial français. Ce roman c'est l'histoire d'un criminel mais ce n'est pas le genre de roman qui nous demande de juger le criminel, ce n'est pas un roman à propos de la justice mais à propos de la culpabilité. Meursault, c'est un personnage qui est coupable mais qui est heureux en étant coupable, il dit qu'il a tué l'Arabe parce qu'il y avait du soleil et il avait chaud et il lui a tiré dessus, il dit la vérité. Pour Camus c'est la preuve de l'absurdité de la vie. Le titre de *L'Étranger* fait référence au personnage principal Meursault qui est un individu étranger au monde extérieur et détaché de la société.

II.2.L'absurde chez Camus

2.1. Qu'est-ce que signifie « absurde » ?

Le dictionnaire le Robert propose plusieurs définitions pour l'adjectif « absurde » dont : « contraire à la raison, au bon sens, à la logique. Qui agit, parle sans bon sens. » « Ce qui est absurde, ce qui est faux pour des raisons logiques. Raisonnement par l'absurde.³ » Et Larousse, dictionnaire de français évoque : « contraire à la raison, à la logique, raisonnement par l'absurde, démonstration qui consiste à établir une proposition en prouvant l'absurdité de la proposition contraire.⁴ »

³ Robert, Dictionnaire de français EDIF 2000, P3.

⁴ Larousse, Dictionnaire de français, Edition spéciale Algérie, P2-3.

2.2. Qu'est-ce que l'absurde chez Camus ?

L'absurde est un concept central chez Camus et dans le courant existentialiste : *L'Etranger*(1942) et *Le Mythe de Sisyphe*(1942) voient

«que le monde est absurde. [...] Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on en peut dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. L'absurde dépend autant de l'homme que du monde. Il est pour le moment leur seul lien. Il les scelle l'un à l'autre comme la haine seule peut river les êtres.»⁵ »

Lorsque Camus parle de l'absurde, il parle en fait de l'absurdité de la condition humaine. Selon lui, l'homme cherche un sens au monde, à son existence, à ses actions. Or le monde n'a pas de sens.

Dans *le mythe de Sisyphe*, Camus nous livre la définition de l'absurde comme suit :

« voici l'Etrangeté : s'apercevoir que le monde est « épais », entrevoir à quel point une pierre est étrangère, nous est irréductible avec quelle intensité la nature, un paysage peut nous nier. [...] pour une seconde nous ne le comprenons plus puisque pendant des siècles nous n'avons compris en lui que les figures et les dessins que préalablement nous y mettions, puisque désormais les forces nous marquent pour user de cet artifice. Le monde nous échappe puisqu'il redevient lui-même. Ces décors masqués par l'habitude redeviennent ce qu'ils sont. Ils s'éloignent de nous. [...] une seule chose : cette épaisseur et cette étrangeté du monde, c'est l'absurde⁶ »

2.3. La philosophie de l'absurde

Albert Camus est considéré comme le fondateur de la philosophie de l'absurde, en 1942, lorsqu'il publie *«L'Etranger»* dans lequel est décrite et représentée principalement cette philosophie et dans *«Le Mythe de Sisyphe »* qui est comme un moyen d'interprétation de *l'Etranger*. Cette philosophie de non-sens explique que la vie est absurde. En philosophie et en littérature, l'absurde se traduit par une idée ou concept dont l'existence paraît infondée.

⁵ Albert, Camus, *Le MYTHE DE SISYPHE*, Ed, L'ODYSSEE, Tizi-Ouzou, 2014, p, 23.

⁶ *Ibid.*, p23

Il résulte donc de la contradiction d'un système par le fait.

Dans notre travail, nous nous sommes intéressés à cette œuvre majeure d'Albert Camus « *L'Étranger* » car elle représente si bien cette philosophie de l'absurde.

Albert Camus nous montre dans ce roman que la vie n'est rien, n'est que futilité, n'est que routine, il affirme que le monde n'a pas de signification. Camus réussit à représenter sa notion de l'absurde à travers Meursault, le personnage principal et narrateur du roman.

Nous remarquons que Camus a commencé son œuvre par une expérience très forte de l'absurdité, c'est l'expérience de perdre sa mère. Meursault perd sa mère au début du roman « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas*⁷. » Et c'est une expérience complètement absurde pour lui, c'est une expérience qui est étrange. L'annonce de cette mort implique un détachement et une froideur. Le télégramme qui l'informe de cette mauvaise nouvelle, ne précise pas quand la mère est décédée, est-ce hier ou aujourd'hui ? Mais la chose importe peu pour Meursault : « *Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier*.⁸ »

L'essentiel pour lui est qu'elle est morte. Dans ce passage, Meursault apparaît déjà comme un « mauvais fils », il annonce la mort de sa mère sans montrer aucune émotion.

En fait, Meursault, devant l'annonce de la mort de sa mère, ne sait pas quoi ressentir, il ne sait pas quel est le sentiment convenable devant la mort de sa mère, il ne sait pas quoi dire, quoi faire ni quoi penser. Et donc, il se sent très gêné, très mal à l'aise, très maladroit et aussi très coupable de ne pas savoir quoi penser de la mort de sa mère. Il se sent coupable de devoir se justifier devant son patron, devant son employeur, qu'il doit manquer un jour de travail, qu'il doit prendre un jour de congé, pour aller à l'enterrement de sa mère « J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais, il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « *Ce n'est pas de ma faute.* » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela.⁹ » Donc, Meursault se sent coupable de se sentir coupable.

Après l'enterrement de sa mère, Meursault essaie de faire des choses normales, comme aller à la plage, rencontrer une femme, aller au cinéma, rencontrer de nouveaux amis. Mais tous ces événements sont racontés avec le même style qui leur donne un ton absurde, qui donne aux

⁷ Albert, Camus, *L'Étranger*, Ed, Bayt El yassamine, Alger, 2018, P19.

⁸ *Ibid.*, P19.

⁹ *Ibid.*, P19.

événements l'apparence de quelque chose qui n'a pas vraiment de sens. C'est à partir de ce moment-là que Meursault va décider d'être le héros de l'absurde, de défendre les valeurs de l'absurde, et il va commencer à faire des choix absurde.

Meursault défend la valeur de l'absurdité, il défend l'idée qu'on doit pouvoir être heureux malgré l'absurdité de la vie, en ayant conscience que la vie est absurde. En effet, Meursault est un être étrange, différent, étranger à lui-même, au monde et à ses règles. Il conjugue à la première personne, dans un style neutre et une « focalisation externe¹⁰ », son opacité existentielle. Il installe le lecteur dans un climat particulier, celui de l'absurde, qui fait de *L'Etranger* « le roman du décalage, du divorce, du dépaysement¹¹ ». Il éprouve l'absurde de son existence.

Nous constatons que Meursault regarde sa vie comme si l'on était le spectateur, sans aucune émotion, il est complètement détaché, on a l'impression qu'il est dépourvu d'humanité, qui regarde quelque chose défiler devant lui sans en prendre possession, sans vouloir interagir. Camus affirme qu'il est facile de déclarer son existence absurde et sans espoir.

Meursault est convaincu de l'absurdité et du non-sens de la vie, il a cessé de croire qu'il y'a un but à son existence. Pour lui, la vie humaine est absurde « *Et bien, je mourrai donc plutôt que d'autres, c'était évident. Mais tout le monde sait que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.*¹² » C'est ce qui explique son crime, le crime qu'il a commis en tuant l'Arabe : « *Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y apparut. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte de malheur.*¹³ » Donc Meursault, ébloui par le soleil, assassine « l'Arabe », il justifie son crime par la chaleur étouffante et brûlante.

On pourrait donc affirmer que tuer l'Arabe représente un geste de lucidité et de raison pour Camus, car pour lui, la vie n'a pas de sens « *On se tue parce que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.*¹⁴ » Etrangement, alors que Meursault incarne l'homme absurde, en commettant

¹⁰ Gérard Genette, *Nouveau Discours du récit*, Paris, Ed, Le seuil, 1983, P83.

¹¹ Jean-Paul Sartre « Explication de *L'Etranger*, in Jaqueline Lévi-Valensi, les critique de notre temps est Camus, 1970, P.48.

¹² Albert, Camus, *op.cit.* P.117.

¹³ *Ibid.*, P71.

¹⁴ Albert, Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, *op.cit.* p.16-17.

un crime, quelle qu'en soit la raison, il trahit la conception humaniste de Camus voulant que la vie humaine soit sacrée et plonge, ce faisant, dans le nihilisme.¹⁵

Pendant son procès, on ne lui reproche pas d'avoir tué l'Arabe mais plutôt le fait qu'il n'en a pas de remords, ce qu'on va lui reprocher, ça va être de ne pas avoir pleuré à l'enterrement de sa mère. Et c'est ce qui est complètement absurde. En fait, *L'Étranger* d'Albert Camus rapporte l'absurdité de la condition humaine par un métarécit qui se révolte contre cette absurdité, comme le dit Sartre : « *L'Étranger est un feuillet de sa vie. Et comme la vie la plus absurde doit être la vie la plus stérile, son roman veut être d'une stérilité magnifique. L'art est une générosité inutile*¹⁶ »

L'absurde camusien, ce n'est pas que Meursault, c'est aussi l'Arabe puisque il est identifié uniquement par son identité « Arabe » qui est donc étranger par rapport à Meursault le Français, il est aussi étranger parce qu'il nous est inconnu, on n'a pas son nom, il n'est pas identifié. Camus a ignoré complètement l'Arabe dans son roman, il n'offre ni motivation pour le meurtre, mais l'absurdité de l'histoire se trouve plutôt dans la condamnation de Meursault attribué au fait de n'avoir pas été suffisamment touché par la mort de sa mère et parce qu'il pense et agit différemment.

Ce roman, renonce à la logique du récit et à linéarité. Il se veut délibérément ambigu, et ce, en rapportant les faits tels qu'ils sont, c'est-à-dire bruts et sans aucune relation accessible. Sartre disait à ce propos :

« Le roman demeurait assez ambigu : comment fallait-il comprendre ce personnage, qui, au lendemain de la mort de sa mère, « prenait des bains, commençait une liaison irrégulière et allait rire devant un film comique », qui tuait un Arabe « à cause du soleil », et qui, la veille de son exécution capitale, affirmant qu'il « avait été heureux et qu'il l'était encore », souhaitait beaucoup de spectateurs autour de l'échafaud pour « l'accueillir avec des cris de haine » ? Les uns disaient : « c'est un niais, un pauvre type », mieux inspirés : « c'est un innocent », encore fallait-il comprendre le sens de cette innocence¹⁷. »

¹⁵ Dans *le Mythe de Sysyphe*, apologue de la vie, Camus écrit : « Galilée, qui tenait une vérité scientifique d'importance, l'abjura le plus aisément du monde dès qu'elle mit sa vie en péril. Dans un certain sens, il fit bien. Cette vérité ne valait pas le bûcher. »

¹⁶ Jean-Paul SARTRE, « *Explication de L'Étranger* », in *situations*, 1947, P.155.

¹⁷ *Ibid*, .p.10-15

II.3. La réflexion de Kamel Daoud

Dans *Meursault, contre-enquête*, Kamel Daoud va essayer de redonner une identité, une humanité, une famille à la personne qui a été assassinée dans une histoire ancienne, celle de *L'Étranger* d'Albert Camus « *c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle. Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore*¹⁸ ». Longtemps après *L'Étranger* d'Albert Camus, Kamel Daoud décide de révéler sa propre version, son propre point de vue de l'histoire à travers son roman *Meursault, contre-enquête*.

Cependant, Daoud indique qu'il voulait « *Fantasmer autour d'un personnage de Camus* », « *interroger la condition humaine ici ou ailleurs et écrire un roman du présent à partir d'une fable du passé*¹⁹ ». Pour lui, l'œuvre de Camus est absurde et rapporte l'absurdité de la condition humaine.

Dans *L'Étranger*, Meursault qui est un français en Algérie assassine un Arabe d'Algérie que Camus nomme « L'Arabe » « *le mot « Arabe » revenait vingt-cinq fois et aucun prénom, d'aucun d'entre nous. Rien de rien, l'ami.*²⁰ » Il nous dit dans son procès que le meurtre était un acte banal causé par une insolation ou l'absence de dieu, il ne donne aucune raison pour son crime. « *Un homme qui sait écrire tue un arabe qui n'a même pas de nom ce jour-là comme s'il l'avait laissé accroché à un clou en entrant dans le décor, puis se met à expliquer que c'est la faute d'un Dieu qui n'existe pas et à cause de ce qu'il vient de comprendre sous le soleil et parce que le sel de la mer l'oblige à fermer les yeux.*²¹ »

Et c'est à partir de cet acte d'abandonner la victime que Kamel Daoud accorde la parole au frère de l'Arabe un demi-siècle après le fait. « *Mon frère s'appelait Moussa*²² ». L'importance de nom que Camus, qui connaît la valeur des mots, n'a pas donné à cet homme, pauvre et illettré « *le second était un pauvre illettré*²³ » assassiné de cinq balles dans le corps sur une plage déserte en 1942. Ne pas lui accorder un nom, c'est comme nier sa vie et refuser sa vérité. C'est le tuer une deuxième fois.

¹⁸ Kamel, Daoud, *op.cit.*P-13.

¹⁹ Kamel, Daoud, « Le Goncourt de l'espoir ? », extrait de son interview par Patrick Simonin dans son émission diffusé sur TV5 monde : L'invité.

²⁰ Kamel, Daoud, *op.cit.*P-175.

²¹ *Ibid.*, .P17-18.

²² *Ibid.*, .P25.

²³ *Ibid.*, .P13.

Dans ce roman *Meursault contre-enquête*, plus qu'une voix, c'est une colère contre l'injustice et l'oubli que l'on entend « *je crois que je voudrais que justice soit faite.* ²⁴», non pas l'oubli de l'Algérien, mais sur le non-sens de cette situation même.

De l'écriture de Camus, Kamel Daoud dévoile l'absurde. Un absurde qui n'est pas subit par Meursault, mais par le narrateur et son frère « *l'absurde, c'est mon frère et moi qui les portons sur le dos ou dans le ventre de nos terres, par l'autre.* ²⁵» En fait, l'absurdité de l'existence ne commande pas la conduite de Haroun, ce qui la commande est l'absurdité de *L'Etranger*. Haroun est poussé à quitter la condition humaine incompréhensible que ce livre lui décrit.

Le narrateur du livre de Kamel Daoud est incapable de faire apparaître l'absurde de la confrontation des univers, le seul sentiment qu'il a réussi à faire naître, à notre sens, est un ressentiment qui explique, donne du sens et justifie l'assassinat d'un français avec un nom, Joseph Larquais.

Selon Camus, le sentiment d'absurdité, est le « *divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor* ²⁶ ». En somme, l'absurde dont parle Camus dans *Sisyphes* et mis en scène dans *L'Etranger*, « *est essentiellement un divorce. Il n'est ni dans l'un ni dans l'autre des éléments comparés. Il naît de leur confrontation* ²⁷ ». Or pour Haroun, l'absurde est dans ce livre.

Après l'assassinat du Français, Haroun traîne avec lui « *un nouveau cadavre* », « *celui d'un inconnu* ²⁸ », mais il reste que pour lui cet acte « *ce n'est pas un assassinat, mais une restitution* ²⁹ », donc quelque chose qui est loin d'être absurde, c'est un acte qui a un sens. Un acte qui le délivre lui et sa mère du cauchemar qui hantait leur vie depuis la mort de Moussa. Seulement voilà, l'absurde est toujours là, et à tous les niveaux, de la condition de l'Algérien moyen jusqu'aux différentes formes de relations humaines.

L'absurdité qu'il y a dans le récit de Daoud, n'est pas de la même nature que celle dans laquelle Camus a noyé son héros. Haroun veut rendre justice à son frère et lui donner un corps, un nom et une histoire, contrairement à Meursault qui, lui le laisse sans identité ni état civil, ni aucune autre considération.

²⁴ *Ibid*, .P18

²⁵ *Ibid*, .P18

²⁶ Albert, Camus, *Le MYTHE DE SISYPHE*, *op.cit.p.*14.

²⁷ *Ibid*, .P41.

²⁸ Kamel, Daoud, *Meursault, contre-enquête*, Alger, Barzakh, 2013, P.109

²⁹ *Ibid*, .P105

Nous pouvons dire que Daoud a voulu brouiller les pistes pour le lecteur au lieu de l'enfoncer dans l'absurde de la condition humaine que son héros vit, il fuit la réalité amère pour donner du sens à sa vie. L'absurde est donc un point constant dans le récit de droite à gauche, comme il l'était de gauche à droite.



Chapitre III :

Un regard critique sur la guerre de
décolonisation.

III.1. Sur les traces du colonialisme

1.1. Le postcolonialisme

Le postcolonialisme est un thème qui doit être au centre des débats intellectuels de nos jours en Algérie, car la pensée postcoloniale est très importante pour comprendre notre réalité qui est une résultante d'un passé et d'une mémoire avec lesquels on doit se réconcilier.

Tout d'abord, le postcolonialisme ne doit pas être compris dans les limites temporelles du préfixe post, parce que, quand on dit postcoloniale, on peut comprendre que c'est ce qui est venu après la colonisation, hors que la colonisation n'est jamais fini, la colonisation est y, on est toujours colonisés quelque part, idéologiquement, culturellement ou économiquement.

Ensuite, la postcoloniale relève de tout ce qui traite de traumatisme culturel qui résulte de la rencontre de conscience (colonisateur-colonisé) et les postcoloniaux tout ce qui traite de ce problème, de problème culturel. On peut citer dans la postcolonialité comme penseurs majeurs, Homi Bhabha qui est un Indien et l'un des théoriciens les plus influents des études postcoloniales, Edward Saïd qui est un Palestinien et aussi Gayatri Chakravorty Spivak qui est une philosophe d'origine indienne et qui reprend les arguments de Derrida et de Homi Bhabha.

Le terme « postcolonie » créé par Achille Mbembe, veut dire penser le présent et signifie l'espace-temps qui continue à la fin de la colonisation et révèle la persistance d'un imaginaire colonial.

Les études postcoloniales, également connues sous les termes de postcolonialisme, sont l'étude des théories postcolonialistes qui naissent dans les années 1980 au sein du discours postmoderne, en réaction à l'héritage culturel laissé par la colonisation. Les théories postcolonialistes s'inscrivent dans une démarche critique.

Jean-Marc Moura définit comme « postcoloniales » les « *littératures naissant dans un contexte marqué par la colonisation européenne*¹ ». Moura improvise à présenter les recherches postcoloniales, selon lui, on peut distinguer « post-colonial », le fait d'être postérieur à la période coloniale, et « postcolonial », qui correspond à des pratiques de lecture et d'écriture accrochées aux phénomènes de domination.

¹ Jean-Marc Moura « critique postcoloniale et littératures francophones africaines, Développement d'une philosophie contemporaine », dans papa Samba Diop (dir.), Fiction africaines et post colonialisme, Paris, L'Harmattan, 2002, P.67-69-82.

La théorie postcoloniale s'intéresse au fait colonial dans sa diversité, à savoir la violence et l'exploitation coloniale, les rapports colonisateur-colonisé, les représentations coloniales de la culture, de l'identité, et de la « race », l'analyse du discours colonialiste, les interactions culturelles, en particulier l'hybridité biologique, culturelle et linguistique, qui résulte de la colonisation, la décolonisation, et le néocolonialisme. Elle dévoile les mécanismes de la domination coloniale et s'attaque à l'idéologie et aux représentations dont les colonisés étaient victimes. Donc, cette théorie développe la liaison flottante entre le colonisateur et le colonisé.

Le postcolonialisme en Algérie a reçu une sorte de haine et de rejet, d'ailleurs ce que les Algériens remettent en cause, c'est le fait qu'ils ont accusé un retard énorme par rapport à la postcolonialité ou bien à la théorie postcoloniale. En effet, le postcolonialisme est bel et bien un amalgame de multiples facettes de notre société, et il ne peut qu'être constaté et accepté, ce n'est pas un paramètre dont il est possible de falsifier ou de biaiser l'existence, pourtant on a constamment l'impression que nous avons créé un réel tabou de cette acceptation.

Kamel Daoud fait dans la réécriture de l'histoire, dans *Meursault, contre-enquête*, il réécrit l'histoire de l'Arabe que Camus a ôté de son identité. Daoud a donné un nom à cet Arabe et une identité, et c'est cela ce qu'on appelle postcolonialisme. Donc, Kamel Daoud, sans le savoir, est postcolonial.

1.2. Regard blessé

Dans notre corpus, Kamel Daoud semble vouloir apporter un nouveau regard sur la réalité de l'Algérie coloniale et postcoloniale, et sur les problématiques identitaires liées au colonialisme.

Par sa structure globale, cette œuvre de Kamel Daoud, est une remise en cause, un cri. Le personnage de Daoud, lance un cri, un cri qui réclame justice, il veut la liberté après la libération. Le roman de Daoud n'entend pas éclairer celui d'Albert Camus, il reprend de nombreux passages de *L'Étranger* pour en offrir une conception algérienne. Daoud lance un réquisitoire, il crie dès le début sa colère contre la colonisation et sa barbarie, sa sauvagerie et ses milliers de morts inconnus, contre toutes les violences coloniales, tous les renfermements et la brutalité de l'armée française.

Selon Daoud, la colonisation en Algérie est la blessure majeure et la décolonisation, c'est un récit majeur. D'une part, Kamel Daoud dénonce la culture, la colonisation, et dans un

deuxième temps, il dénonce la culture présente de l'Algérie, de la décolonisation (de l'Algérie décolonisée). Daoud dénonce également l'indifférence des pieds-noirs et de la société française pour l'Algérien qui n'avait pas de nom.

Dans un de ses essais, le précurseur des études postcoloniales, Edward W.Said écrit : « *les Arabes dans la Peste et L'Etranger sont des êtres sans nom qui servent d'arrière-fond à la grandiose métaphysique européenne qu'explore Camus* ² ».

De ce fait, *Meursault contre-enquête* se donne à lire comme une réflexion littéraire symbolique sur le roman d'Albert Camus. Longtemps après *L'Etranger*, Kamel Daoud décide de dévoiler sa propre version des faits à travers son roman.

Le texte de Camus n'est qu'un chemin qui mène vers les véritables préoccupations de Daoud : parler de la violence de l'Algérie juste après l'Indépendance et de l'atrocité et de la barbarie de la dictature d'aujourd'hui, qu'ils soient d'ordre politique, religieux ou moral. La réécriture devient ainsi un point d'ancrage et de mobilisation des connaissances du lecteur sur un texte phare, connu, pour les mener vers ce qu'il connaîtrait peut-être moins, le plaçant ainsi dans une situation de coopération interprétative. L'auteur algérien fait passer sa propre parole à l'intérieur de la parole spectrale de Camus, faisant venir au jour des contenus inhibés, des secrets cachés, les révélant grâce au chatoiement de la forme.

Kamel Daoud nous livre l'enjeu de son écriture au cours d'une interview et nous révèle : « *L'Etranger de Camus, c'était un point de départ, imagine une alternative à partir de l'Arabe, de la famille de l'Arabe, partir de là et reposer ces questions que se posait l'Etranger, et que je me pose à moi-même. Le rapport à la mort, le rapport à Dieu, le rapport à l'histoire, à la femme, et à la mère, aussi, est vivante c'est son sens, maintenant.* ³ »

Alors que son point de départ est le meurtre de son frère, le récit de Haroun va dans un second temps davantage porter sur lui-même.

Le titre peut donc paraître une fourbe puisque Haroun ne mène en définitive guère de contre-enquête sur le meurtre de son frère et qu'il ne parle guère de Meursault dans son récit. Cela permet de s'interroger sur le fait que Haroun soit plutôt le porte-parole de Kamel Daoud que

² Edward W. Said, « Representing the Colonized: Anthropology's Interlocutors. », *Critical Inquiry*, vol. 15, n°2, (winter, 1989), the University of Chicago press, PP.205:URL:<https://www.jstor.org/stable/1343582>. Traduction de Alain Roy dans "Les inconvénients du continuisme culturel".

³ Tv 5 monde-Dimanche 11 mai 2014 le journaliste Mohamed Kaci recevait Kamel Daoud.

celui étant donné la différence d'âge et le fait qu'ils n'aient donc pas connu l'histoire de l'Algérie semblable.

Dans ce cadre, Bertrand établit une ressemblance entre l'histoire de l'Algérie telle que racontée par Haroun et celle de Haroun : attente de l'indépendance durant la période coloniale, passage à l'action pendant la guerre de libération et endormissement depuis l'admission à l'autonomie jusqu'à la période actuelle, d'une part, et passivité de Haroun qui tue le Français et puis une longue période d'existence vide jusqu'à maintenant. Comme on le voit, il y a eu moins deux niveaux historiques.⁴

Ensuite, Du feu qui envisage aussi que Haroun n'est pas uniquement le porte-parole de son frère mais aussi de l'Algérie toute entière et fait appel ainsi à la mémoire de la France et de l'Algérie, mémoires qu'il estime irréductible. Il s'agit selon lui d'un rappel des inégalités qui ont prévalu en termes de conditions de vie, d'éducation, de culture. Dans ce sens, le frère⁵ serait à la fois le frère biologique de Haroun et un frère « collectif », à savoir tous les arabes assassinés, quelle que soit leur nationalité. D'où cette nécessité de mémoire car « *ils sont également humains, même si l'histoire écrite par les dominats ou les vainqueurs tend à les oublier.*⁶ »

De plus, Moussa est le miroir de Meursault, le roman de Daoud, algérien, répond au roman de Camus, français, il représente son double : il nomme l'Arabe, le fait sortir de son anonymat, lui rend justice, car le discours colonial a privé l'indigène non seulement de son nom, mais aussi de sa géographie et de son histoire.⁷

Kamel Daoud révèle la société algérienne contemporaine comme sale, dégueulasse, refusant la modernité « *chantre de la néo-colonisation* », Kamel Daoud montre « *patte blanche aux pieds noirs.*⁸ » Nous ajoutons à cela la colère de Daoud contre les Algériens qui ont la dent dure contre eux-mêmes, il leurs reproche de ne pas avoir fait la guerre et ils ont attendu

⁴ Bertrand, M. (2014). « Le classicisme moderne à l'épreuve de la postmodernité : de L'Etranger à Meursault » *Topics*, 3, 101-113.

⁵ « En Algérie, le mot « frère », surtout après la guerre de libération à un autre sens que celui de la parenté familiale. Les combattants de la liberté s'appelaient « frère » entre eux.

⁶ P.-Y. (2016) *Langue française et littérature d'expression française en Algérie : Albert Camus, Rachid Boudjedra, Salmi Bachi, Kamel Daoud.* ([https://www.researchgate.net/publication/303842805-Langue française-et-littérature-d'expression-française-en-Algérie-Albert-Camus-Rachid-Boudjedra-Salim-Bachi-Kamel-Daoud](https://www.researchgate.net/publication/303842805-Langue_francaise-et-litterature-d-expression-francaise-en-Algerie-Albert-Camus-Rachid-Boudjedra-Salim-Bachi-Kamel-Daoud)).

⁷ E.W.Said, « Representing the colonized: Anthropology's interlocutors », dans *Critical Inquiry*, 15, 1989, P-205-225.

⁸ MOKHBI (Abdelouahab/, « Kamel Daoud ou le syndrome de Sansal », sur : <http://algérien.network.com/>, déposé le 29/12/2014.

seulement que la France sort de l'Algérie. Or que les Algériens ont sacrifié leur vie pour l'Algérie jusqu'à obtenir l'indépendance. Nous trouvons que Meursault contre-enquête est un roman qui parle de l'Algérie actuelle, une Algérie jalonnée de douleurs, de non-dits de crimes, et d'injustices. Le propos de l'écrivain n'est pas apprécié, il doit déranger certains esprits intégristes. Haroun, dénonce sans cesse l'interdiction de l'alcool en Algérie, mal vu des religieux et écarté de la vie sociale, il qualifie son pays d' « aquarium », il montre le désœuvrement de la jeunesse et même d'une large partie de la population, il maltraite les villes algériennes : Oran apparaît en femme qui se donne ou en ville sale, et Alger également en « créature sale » et repoussante, en « vieille actrice » et en « capitale ridicule ». Le romancier dénonce les relations garçon-filles devenues interdites dès qu'elles ressemblent à un flirt, il regrette la disparition de la femme libre, affranchie des autorités paternelle, morale et religieuse. Il dénonce une Algérie qui dévore tout. A l'écart de ses voisins, étranger dans son pays, Haroun ne cesse de revendiquer son athéisme. Il s'interroge aussi sur la place de la langue française...Par-delà cette condamnation du présent, le romancier entreprend encore d'interroger la colonisation, ses ravages et revient volontiers sur ce qu'on appelle en Algérie la guerre de libération. Il montre la vie des Algériens dès la fin de la guerre, la mort partout, la volonté de s'appropriier les maisons abandonnées mais aussi la difficulté de surmonter l'épreuve de la liberté retrouvée.

Nous pouvons alors aboutir à une déduction selon laquelle le roman est un combat politique sur la dignité de l'Algérien, avant et après l'indépendance et une expérience qui essaye d'aboutir à une prise de conscience sur le changement politique et social. L'Algérie du présent, c'est la figure de Haroun. Un homme anéanti par son passé, pas sa mère et qui, en dehors de son amour avec le personnage Meriem ne peut adhérer à rien. Sortir de sa position de victime et espérer de devenir un autre, s'approprier les traces laissées par les Français en Algérie pour en faire son propre espace.

III.2.La théorie postcoloniale entre : identité, altérité et hybridité

2.1. La question de l'identité

L'identité est un ensemble d'éléments qui font qu'une personne est unique, caractère de deux êtres, ou choses qui ne sont que deux aspects divers d'une réalité unique, caractères de deux phénomènes, caractère qui fait qu'un individu est lui-même et se différencie de tout autre. En fait, l'identité est une notion en régulière mobilité dans le temps qui se constitue

dans le mélange des cultures. Ce mélange permet de penser l'identité comme une multitude de relations dont les unes sont plus mouvantes, changeantes que les autres.

La question de l'identité a toujours été présente, a toujours été une problématique pour l'homme, il se pose souvent des questions sur sa propre nature et son propre identité. L'identité est un élément important dans la littérature maghrébine et la littérature postcoloniale en particulier. Donc l'identité est un concept en constante construction dans un procédé de réaction enrichissante. Cette dernière se forme dans le rapport à l'altérité, dans une relation où la définition des autres « eux », et condamné à celle du même, « nous ».

En allant puiser dans la littérature française, les maîtres des pays des vieilles colonies se nourrissent de l'héritage du passé, l'assument pour créer une nouvelle identité plus riche. Redonner un nom et une identité à son frère et, par extension, à un peuple c'est mettre fin à un brouillage identitaire, qui à force d'être répété, transforme tous les Algériens en un être perdu face à une réalité qu'ils ne parviennent pas à maîtriser. Un désir qui est confirmé dans l'une des chroniques de Kamel Daoud « Rapatrier un jour les cendres de Camus » :

« Mais viendra un jour où, pour continuer à vivre, ce pays cherchera la vie plus loin, plus haut, plus profond que sa guerre. On devra alors proclamer nôtres les anciennes histoires, toutes nos histoires et s'enrichir en nous appropriant camus aussi, l'histoire de Rome, de la chrétienté de l'Espagne, des « Arabes » et des autres qui sont venus, ont vu ou sont restés [...] Notre empire prendra de la géographie quand il prendra la vastitude de l'histoire. Et nous serons grands et fiers lorsque nous nous approprions tout notre passé, nous accepterons les blessures qui nous ont été faites et ce qu'il en naquit parfois comme terribles fleurs de sel ou de pierre.⁹ »

Le projet postcolonialiste de Kamel Daoud est donc un patient travail de déconstruction dans lequel il s'agit de se réapproprier le discours par la langue, mais surtout par la subversion du canon littéraire. En donnant vie et nom à son frère, Kamel Daoud se donne pour tâche de restituer une mémoire, une identité à l'Arabe et aux Algériens, victimes d'une littérature colonialiste et du colonisateur français. *L'Etranger* est donc le colon français venu en Algérie et qui tue la population indigène.

⁹ Rapatrier un jour les cendres de Camus ? Ecrit par Kamel Daoud le 19.11.13 dans chroniques régulières.

« Je refuse le culte de l'histoire mais pas l'histoire. L'histoire elle est mienne mais le culte de l'histoire, j'en suis fatigué. Je suis d'une génération née après l'indépendance et qu'on a culpabilisée parce qu'elle n'a pas fait la guerre. Et bien cela me fatigue. J'ai envie de retrouver le présent. Notre seule richesse, c'est maintenant.¹⁰ »

Daoud accomplit la mission subconsciente de réhabiliter a posteriori la colonisation à travers une ré algérianisation de Camus.... qui frapperait d'illégitimité l'Algérie indépendante. A cet égard, nous pouvons dire qu'il est difficile de détacher la littérature du politique lorsqu'il s'agit de relations avec l'ex-colonisateur. On cite à ce titre Rachid Boudjedra qui traite Kamel Daoud de « lèche-bottes » : « *il y a des écrivains qui cherchent à avoir un visa littéraire....Ce Kamel Daoud, qui était journaliste, a écrit un livre moyen, médiocre.*¹¹ »

Meursault, contre-enquête est une critique de l'Algérie postcoloniale. Le thème de prédilection de Kamel Daoud, c'est la condition algérienne. Selon lui, « *être Algérien, c'est être Schizophrène, être déchiré entre la pitié religieuse et l'individualisme libéral. [...] Par exemple, les relations sexuelles hors mariage sont de plus en plus acceptées, mais les femmes sont perçues comme des prostituées si elles entrent dans les cafés pour hommes. [...] L'hypocrisie est peut-être une étape sur le dur chemin vers une société civile tolérante, mais cela exaspère Daoud.*¹² »

Et selon YB : « *Etre algérien est déjà un métier à risque*¹³. »

« *Si tu m'avais rencontré il y a des décennies, je t'aurais servi la version de la prostitué/terre algérienne et du colon qui en abuse par viols et violences répétés.*¹⁴ »

D'autre part, Haroun se sent étranger aux alternatives qui lui sont proposées : une sorte de nationalisme ou une sorte du fondamentalisme religieux. Haroun ne se sent appartenir à aucune de ces options. Il dit ne s'être jamais senti arabe, que c'est comme la négritude : cela n'existe que dans le regard du Blanc. Le livre est marqué par une proposition linéaire colonial/post colonial mais malheureusement, il ne la dépasse pas.

Voici ce qu'en dit Kamel Daoud :

¹⁰ Le Magazine Littéraire(2014). (<http://archives.magazine-litteraire.com/l'étranger-rejoué>)(conférence de Kamel Daoud)

¹¹ Rachid-Boudjedra sur la chaîne arabophone KBC le 24 décembre 2014.

¹² Shatz, A. (2015) « stranger still-Kamel Daoud and Algéria, caught between Islamist fervor and cultural flowering », The New-york Times Magazine. (<https://www.nytimes.com/2015/04/05/magazine/stranger-still.html>).

¹³ YB, *comme il a dit lui*, Ed, Je an-Claude Lattès, France, 1998, p.9.

¹⁴ Daoud, Kamel, *op.cit.* P.87.

« je voulais que mon personnage ait la mémoire qu'on a maintenant, qu'on s'est construite maintenant sur [la période colonial] avec ses excès aussi avec sa colère, avec son enthousiasme, avec ses excès mais aussi. Donc, je voulais que l'érudition, ni camusienne ni à propos de Meursault, ni à propos de l'histoire et de ses précisions. Je n'ai de cette période. Là que le récit qu'on m'a transmis. Et ce récit de guerre, se construit sur des imprécisions aussi qui sont volontairement perpétuées d'une génération à d'autres, mais aussi sur une émotion et sur une foi et sur une envie de défendre quelque chose. Je voulais que Haroun ait cette culture. Là et cette vision du monde, [...] n'a pas à être juste ou pas.¹⁵ »

Enfin, *Meursault, contre-enquête* est une restitution de l'identité à laquelle a droit chaque être humain.

2.2. L'altérité

En philosophie, le mot altérité signifie le caractère, l'aptitude de ce qui est autre. C'est aussi l'acceptation de l'autre dans sa différence, qu'elle soit culturelle, religieuse, sociale ou ethnique.

Dans le langage courant, l'altérité est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même. L'altérité se distingue de la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, le moyen d'ouverture aux différentes cultures et à leur métissage. L'altérité ça peut être des éléments, des choses que l'on n'a pas l'habitude de voir de notre point de vue, selon notre culture, notre quotidien et la société dans laquelle on vit. Le mot altérité faisant toujours avec le mot discrimination, la discrimination c'est ne pas accepter l'autre, ne pas apprendre de l'autre, ignorer l'autre.

On constate que la notion de l'altérité s'oppose à celle de l'identité, mais on ne peut pas les éloigner, c'est-à-dire l'identité n'existerait pas sans altérité. Selon Augé « *C'est toujours la réflexion sur l'altérité qui précède et permet toute définition identitaire*¹⁶ ».

2.3. L'hybridité

D'après le dictionnaire de français Le Robert, le mot « Hybride » est issu du croisement de variétés ou d'espèces différentes. Composé d'éléments de nature, style, etc. Différents¹⁷.

¹⁵ Emission « Répliques ». Alain Finkielkraut, 28 novembre 2014, France culture. (<https://www.youtube.com/watch?v=zZ3wI3JFEMM>)

¹⁶ Augé, 1994, p. 84).

L'hybride évoque les modalités d'une contamination mutuelle. L'hybride est objet et sujet du tiers espace. « *Le tiers-espace, quoi qu'irreprésentable en soi, constitue les conditions discursives d'énonciation qui attestent que le sens et les symboles culturels n'ont pas d'unité ou de fixité primordiales, et que les mêmes signes peuvent être appropriés, traduits, réhistoricisés et réinterprétés*¹⁸. »

En littérature, l'hybridité se montre du côté de la textualité : le mélange des langues, des registres et des formes, de même que la multiplicité des voix ou des points de vue représentent quelques marques textuelles d'une valorisation de l'hybridité qui renforcent les thématiques et les positionnements explicites.

Le concept de l'hybridité est développé par la théorie postcoloniale, représenté par le théoricien Homi Bhabha, qui permet d'appréhender la pluralité des traits culturels mêlés dans les constructions identitaires et d'en mesurer l'impact sur les dynamismes relationnelles. Ce concept est représenté également par Jean-Marc Moura et Charles Bonn.

L'hybridité, pour Homi Bhabha, constitue en un « tiers espace » où se créent de nouvelles formes identitaires, transculturelles, et où règne l'ambivalence plutôt qu'une simple et constante opposition. En effet, Bhabha appuie l'idée d'une hybridité qui déstabilise à la fois l'ordre colonial et la relation oppositionnelle du soi à l'autre

L'hybridité comme vision de la mécanique identitaire en situation coloniale ou postcoloniale se veut une autre avenue au manichéisme identitaire qu'on associe le plus souvent à Edward Saïd et, notamment, aux oppositions colonisés/colonisateurs et centre/périphérie. Pour lui, les couples antithétiques font se perpétuer la confrontation entre les « *deux côtés de la fracture coloniale*¹⁹ ». L'affirmation d'une différenciation identitaire entre colonisés et colonisateurs permet de se protéger en partie du risque de l'effacement identitaire que plusieurs perçoivent dans l'idéalisation de l'hybridité.

En fait, l'hybridité est une notion fondamentale des études postcoloniales, c'est un phénomène nouveau bien présent dans la réalité postcoloniale, elle est présentée comme une notion clé pour comprendre les différents déplacements identitaires dus à l'accentuation des activités migratoires et à la transmission des modèles culturels.

¹⁷ Le Robert, Dictionnaire de français EDIF 2000, p214

¹⁸ Homi K.Bhabha, *Les lieux de la culture*, op.cit, p.82.

¹⁹ Saïd, Edward W. ([1993] 2000), *Culture et impérialisme*, traduction de P. Chemla, librairie [Paris], Arthème Fayard, Le Monde diplomatique, p.558.

III.3. S'appropriier la langue de l'autre

La littérature maghrébine de langue française, c'est une littérature qui est née principalement vers les années 1945-1950 dans les pays du Maghreb, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, les auteurs de cette littérature sont des autochtones, c'est-à-dire originaire du pays. Les fondateurs de cette littérature maghrébine de langue française, se promettaient que la langue française était indispensable, dans un premier temps, pour l'écriture de cette littérature, mais qu'elle était vouée à disparaître pour être remplacée par l'arabe dans toutes les œuvres des Maghrébins.

Haroun l'Algérien arbore la langue française comme le véhicule de sa parole libérée, au service d'un appel qui touche à la mémoire de son frère Moussa, l'Arabe tué par le colon Meursault dans *L'Etranger*.

« J'ai appris à parler cette langue et à l'écrire, pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases.²⁰ » Le personnage de Haroun est donc une lecture corrigée à l'aune d'une nation algérienne qui ne peut partager la réception littéraire authentique du roman de l'absurde qu'est *L'Etranger*.

Contre-enquête qui suppose donc une conquête : celle de la langue et de l'écriture françaises. Kamel Daoud n'a pas connu la guerre, la langue française n'est pas pour lui comme pour Kateb Yacine « *un butin de guerre*²¹ », elle est « *un bien vacant*²² », l'un des rares cadeaux laissés par la France coloniale à son pays en le quittant. Langage de la culture, de la liberté et du savoir, le français est « la solution avec dissonances [du] monde », un moyen de « *rendre moins injuste*²³ »

Par ailleurs, nous remarquons que l'écrivain rejoint son personnage Rnarrateur lorsqu'il justifie ainsi, lors d'une interview, le français et non pas l'arabe comme langue

²⁰ Daoud, *op. cit.* P.13.

²¹ Kateb Yacine, *L'œuvre en fragments*, Arles, Actes sud, collection Sindbad, 1999 : « La langue française est notre butin de guerre », voir aussi Kateb Yacine, *le poète comme un boxeur, 1958-1989*, Paris, Seuil, 1994 : « la Francophonie est une machine politique néocoloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas Français. »

²² *Ibid.*, P.12

²³ *Ibid.*, P.129-130.

d'écriture : « *La langue arabe est piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisé, politisé, idéologisé cette langue.*²⁴ »

Kamel Daoud a fait sienne la citation bien connue de Cioran : « *On ne habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie c'est cela et rien d'autre.*²⁵ » Et pour lui comme pour son narrateur, l'écriture rêvée prend la forme d'un hommage émouvant à celle de Camus (confondu avec son personnage), à son génie du style capable de déchirer la langue commune de tous les jours pour couler dans l'envers du royaume, là où la langue plus bouleversante attend de raconter le autrement. (...) « Je crois que c'est cela le grand style finalement, parler avec la précision austère que imposent les derniers instants de votre vie. Imagine un qui se meurt et les mots qu'il prononce. C'est le génie de ton héros : décrire le monde comme s'il mourait à tout instant, comme s'il devait choisir les mots avec l'économie de sa respiration.²⁶ »

En fait, nous n'assistons pas dans cette œuvre de Daoud à ce que l'on a l'habitude de considérer au Maghreb comme le drame de l'ancien colonisé par rapport à la langue, cette thématique étant dépassée et réglée chez l'auteur algérien. Nous sommes ici bien loin de cette promesse. Avec Daoud, nous sommes avec une génération d'écrivains maghrébins qui sont décoincés vis-à-vis de ce genre de complexe. C'est une génération d'auteurs qui n'a plus honte d'écrire dans la langue du colonisateur, mais qui a décidé que c'était sa propre langue aussi. Aussi Daoud revendique-t-il vouloir « *prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à [lui], une langue à [lui]*²⁷ ».

Haroun annonce, en effet, être fasciné par le livre de Camus : « *Moi, je connais ce livre par cœur, je peux te le réciter en entier comme le Coran*²⁸ ». Par ailleurs, le français, appris à quinze ans, donne lentement à Haroun la possibilité de nommer autrement les choses et d'ordonner le monde avec ses propres mots : « *une langue se boit et se parle, et un jour elle vous possède, alors elle prend l'habitude de saisir les choses à votre place*²⁹ ».

Dans un bar, Le Titanic, nom dénotant le gigantisme connotant également le naufrage, celui de Haroun, mais aussi celui de l'Algérie postcoloniale, le héros de Daoud blâme violemment

²⁴ « un Goncourt à côté », Le Canard enchaîné, 12 novembre 2014.

²⁵ Cioran, *Aveux et anathèmes*, Paris, Gallimard, collection « Arcades », 1987.

²⁶ Daoud, Kamel, *op.cit.*P.136.

²⁷ *Ibid.*, P.14.

²⁸ *Ibid.*, P.17.

²⁹ *Ibid.*, P.19.

romis et colonialisme. Mais, il ne s'arrête pas là, ces critiques prennent une autre tournure et s'adressent à l'Algérie actuelle.



Conclusion

Dans ce présent travail, nous avons tenté de mener une étude postcoloniale du roman de Kamel Daoud : *Meursault, contre-enquête* pour objectif de répondre à la problématique déjà posée dans l'introduction. Comment justifier la présence de l'œuvre de Camus (l'Étranger) dans le roman de Kamel Daoud (*Meursault, contre-enquête*) ? Ensuite, comment Kamel Daoud va-t-il démontré l'absurde camusien ? *Meursault contre-enquête* est un vrai roman postcolonial. Quel sens peut-on donner à cette affirmation ? Contient-t-il des traces postcoloniales ?

Dans le premier chapitre intitulé « Un regard critique sur Meursault », notre étude s'est penchée sur un regard critique que porte Kamel Daoud et son personnage Haroun sur le personnage principal du roman *L'Étranger* d'Albert Camus et nous avons adopté la notion d'intertextualité, on a vu la définition de cette notion. L'intertextualité dans le roman de Kamel Daoud nous a aidé dans un premier temps à délimiter notre champ d'étude. Tout d'abord, nous avons mis au clair cette notion d'intertextualité, ensuite, nous avons identifié des éléments intertextuels. Kamel Daoud réécrit *L'Étranger* en s'appuyant sur des formes d'intertextualité, en reprenant des passages et des citations et en faisant allusion au roman initial.

Le second chapitre intitulé « Un regard critique sur Camus » est consacré à la réflexion que porte Kamel Daoud sur Albert Camus et son roman intitulé « *L'Étranger* ». Nous avons jugé nécessaire de présenter Camus, son œuvre et le personnage de Meursault comme un élément fondamental dans le roman et nous avons étudié la philosophie de l'absurde (l'absurdité de la vie humaine) pour mieux comprendre le regard critique de Kamel Daoud sur Camus et sa philosophie de l'absurde.

Le dernier chapitre intitulé « Un regard critique sur la guerre de décolonisation » évoque la mémoire, l'identité, l'hybridité, l'altérité, la colonisation et la décolonisation. L'écrivain postcolonial Kamel Daoud dans cette œuvre réécrit une histoire ancienne pour parler de l'injustice faite dans l'œuvre de Camus « *L'Étranger* ». Dans ce chapitre, nous avons démontré les notions clé du postcolonialisme et nous avons évoqué les traces du colonialisme, la colonisation en Algérie, la décolonisation et la violence subie par les français. Kamel Daoud dénonce cette violence qui a marqué les Algériens.

Meursault contre-enquête est un roman qui aborde différents thèmes intéressants tels que la religion, l'injustice algérienne et française, la guerre de libération, la mère, la mort et l'amour.

Tout au long de l'analyse de cette œuvre et à travers l'application de la théorie postcoloniale, nous pouvons juger le récit *Meursault contre-enquête* comme un roman postcolonial, de fait qu'il contient plusieurs éléments du postcolonialisme, tels que l'hybridité, l'altérité et l'identité, qui ont occupé une place primordiale dans le roman. Kamel Daoud voulait à travers cette identité répondre à Camus qui a effacé l'Autre.

Ensuite, la langue, à partir de l'œuvre de Daoud, on trouve différents passages qui relient la langue de colonisateur avec la langue maternelle. L'écrivain ne pouvait pas se passer de sa langue natale. En fait, Kamel Daoud reprend le récit de *L'Étranger* en le modifiant. Il a réécrit l'histoire avec sa propre version des faits en s'appuyant sur les mêmes thèmes et en adoptant les citations camusiennes, en opposant les unes aux autres. Daoud raconte des événements dans le passé en évoquant le contexte social et politique de l'époque.

Enfin, après avoir étudié l'œuvre de Kamel Daoud, nous pouvons répondre à notre problématique principale et finir par la conclusion suivante : *Meursault contre-enquête* est un roman postcolonial.



Bibliographie

❖ Le corpus

- DAOUD, Kamel, *Meursault contre-enquête*, Alger, Barzakh, 2013.

❖ Autres corpus

- CAMUS, Albert, *L'Etranger*, Alger, Bayt El yassamine, 2018.
- CAMUS, Albert, *LE MYTHE DE SISYPHE*, Tizi-Ouzou, *L'ODYSEE*, 2014.

❖ Ouvrages

- **BARDOLPH Jacqueline**, *Etudes postcoloniales et littérature*, Paris, Honoré Champion, coll. « Unicham-essentiel », 2002.
- Dans *littératures francophones et théories postcoloniales*, Paris, PUF, Quadrige Manuels, 1999.
- **MOURA, JEAN-MARC**, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Ed. PUF, Paris, 2007.
- **PASCAL QUIGNARD**, *Mourir de penser*, Paris, Grasset, 2014.
- **JULIA KRISTEVA**, *Séméiotiké : recherche pour une sémanalyse*. Paris, Ed, Seuil, Coll.Points, 1969.
- **Vincent JOUVE**, *la poétique du roman*, Paris, Armand colin, 2001.
- **CHAULET ACHOUR, CHRISTIANE**, *Un étranger si familier*, Ed, A, P, Alger, 1984.
- **GERARD GENETTE**, *Nouveau Discours du récit*, Paris, Le seuil, 1983.
- **YB**, *Comme il a dit lui*, Chroniques (au vitriol) d'Algérie, Ed, Jean-Claude Lattès, France, 1998.
- **KATEB YACINE**, *L'œuvre en fragments*, Arles, Actes sud, collection Sindbad, 1999.
- **Homi K. Bhabha**, *Les lieux de la culture*, <https://doi.org/10.3917/litt.154.0149>

❖ Articles du web

- **Edward W. Said**, « Representing the Colonized: Anthropology's Interlocutors. », *Critical Inquiry*, vol. 15, n°2, (winter, 1989), the University of Chicago press,

PP.205:URL:<https://www.jstor.org/stable/1343582>. Traduction de Alain Roy dans «Les inconvénients du continuisme culturel».

- Emission « Répliques ».Alain Finkelkraut, 28 novembre 2014, France culture.(<https://www.youtube.com/watch?v=zZ3wI3JFEMM>)
- Le Magazine Littéraire(2014). (<http://archives.magazine-litteraire.com/l'etranger-rejoue>)(conférence de Kamel Daoud)
- **MOKHBI** (Abdelouahab/, « Kamel Daoud ou le syndrome de sansal », sur : <http://algerien.network.com/>, déposé le 29/12/2014.
- **P.-Y.** (2016)Langue française et littérature d'expression française en Algérie : Albert Camus, Rachid Boudjedra, Salmi Bachi, Kamel Daoud.([https://www.researchgate.net/publication/303842805-Langue française-et-littérature-d'expression-française-en-Algérie-Albert-Camus-Rachid-Boudjedra-Salim-Bachi-Kamel-Daoud](https://www.researchgate.net/publication/303842805-Langue_francaise-et-litterature-d'expression-francaise-en-Algerie-Albert-Camus-Rachid-Boudjedra-Salim-Bachi-Kamel-Daoud)).
- **Sébastien.Lapaque**, « Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud : une réécriture de Camus »dans le Figaro, 16 octobre 2014, URL : http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016_ARTFI_G00015--Meursault-contre-enquete-de-Kamel-Daoud-une-reecriture-de-Camus-php-
- **Shatz, A.** (2015) « stranger still-Kamel Daoud and Algéria, caught between Islamist fervor and cultural flowering », The New-york Times Magazine. (<https://www.nytimes.com/2015/04/05/magazine/stranger-still.html>).
- **Farida TILIKETE**, enseignante à l'université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem depuis Septembre 2013, « Meursault, contre-enquête ou la réécriture », dans Africa Review of books/Revue Africaine des Livres, 1, 2, Septembre 2015.
- **JEAN-PAUL SARTRE** « Explication de L'Etranger, in Jaqueline Lévi-Valensi, les critique de notre temps est Camus, 1970.
- **BERTRAND, M.** (2014). « Le"classicisme moderne „à l'épreuve de la postmodernité : de L'Etranger à Meursault »Topics, 3.
- Dhraief, B.** (2014a) « Réécrire en relisant Camus à travers Daoud », Tropics, 3,77-86.
- Dodu, B.** (2015) « Meursault, contre-enquête : des livres contre le livre », Etudes littéraires africaines, 39, 173-176

-**Pister, D.** (2015) « Meursault, contre-enquête : les miroitements d'un texte », *Etudes littéraires africaines*, 39, 161-168.



Table des matières

Tables de matières

Introduction.....(01)

Chapitre I : Un regard critique sur Meursault

I.1.L’Intertextualité (05)

1.1. Qu’est-ce que l’intertextualité ?..... (05)

1.2. Présences intertextuelles dans Meursault, contre-enquête (06)

I.2. Haroun contre Meursault (08)

2.1. Le personnage (08)

I.3. Moussa contre Meursault (13)

Chapitre II : Un regard critique sur Camus

II.1.Présentation de l’Etranger (16)

1.1. Qu’est-ce que donc un pied-noir ? (16)

1.2. Le personnage de Meursault (17)

II.2.L’absurde chez Camus (18)

2.1. Qu’est-ce que signifie « absurde » ? (18)

2.2. Qu’est-ce que l’absurde chez Camus ? (19)

2.3. La philosophie de l’absurde (19)

II.3.La réflexion de Kamel Daoud..... (23)

Chapitre III : Un regard critique sur la guerre de décolonisation

III.1. Sur les traces du colonialisme (26)

1.1. Le postcolonialisme (26)

1.2. Regard blessé (27)

III.2. La théorie postcoloniale entre : identité, altérité et hybridité (30)

2.1. La question de l'identité (30)

2.2. L'altérité (33)

2.3. L'hybridité (33)

III.3. S'appropriier la langue de l'autre (35)

Conclusion (39)

Références bibliographiques (41)

Résumé

Résumé :

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin d'étude pour l'obtention de master, nous avons choisi le premier roman « *Meursault contre-enquête* » de l'écrivain journaliste et chroniqueur Algérien Kamel Daoud, qui se considère parmi les plus célèbres écrivains de la période postcoloniale. Notre travail est consacré à une étude postcoloniale du roman de Kamel Daoud : *Meursault, contre-enquête* pour objectif de répondre à notre problématique. Et pour réaliser cet objectif, nous avons commencé par élaborer une analyse intertextuelle pour découvrir le lien qui unit les deux romans, *Meursault, contre-enquête* et *L'Etranger*. Cette étude nous a permis de comprendre le regard critique de Kamel Daoud sur Camus et sa philosophie de l'absurde. Par la suite, nous avons tenté de comprendre les motifs qui se cachent derrière la réécriture de *L'Etranger*, pour arriver enfin à prouver que le roman *Meursault, contre-enquête* est un roman postcolonial.

Mots clés : postcolonial, intertextuelle, l'absurde, critique, réécriture.